

ZUZANA ULIČIANSKA Tagebuch

Pièce de théâtre documentaire
basée sur des journaux
intimes tenus par des auxiliaires
de vie slovaques en Autriche

PERSONNAGES

Rozália

ou bien peut-être Božena, Klára, Albína, Betka, Mária, Jolana (70 ans)

L'ubica

ou bien peut-être Alinka, Jana, Daniela, Jarmila, L'udmila (55 ans)

Hanne

ou bien peut-être Lotte, Frieda, Jürgen, Harald

Une petite chambre pour les infirmières, au mobilier très simple, qui peut porter les traces d'un lointain passé de chambre d'enfant. Un lit, une petite table, un placard, un grand sac à roulettes. La porte donne sur un couloir au bout duquel se trouve – on le sent – la cuisine. En face de la porte une autre chambre, plus grande, qui appartient à Frau Hanne. Au loin on entend le son d'une chaîne de télévision germanophone.

Hanne |

(elle arrive par le couloir depuis la cuisine. Elle est décoiffée, en robe de chambre et marche lentement. D'un coup l'envie lui prend d'entrer dans la chambre de l'infirmière. Elle fouille partout, si elle trouve un jouet, elle se met à jouer avec. Elle trouve des bouteilles dans le sac qu'elle tente d'ouvrir. Sur la table, elle tombe sur des formulaires qu'elle se met à lire.) Meine Patientin ist aggressiv... (Écœurée, elle repose les formulaires. Puis elle trouve un journal intime, écrit en slovaque, ce qui l'agace encore plus. Elle attrape les documents et le journal et se précipite hors de la chambre. Elle retourne dans sa chambre où elle jette les documents par terre et joue avec, comme un enfant, en les éparpillant partout... Son hystérie tranche sur la voix totalement neutre qui commente la routine quotidienne.)

L'ubica (voix) |

Personenbetreuung – Übergabe der Betreuung
Kundin: Frau Hanne, Personenbetreuerin: L'ubica
Tagebuch

14.12. SAMSTAG

11.30 Aufstehen – mit guter Laune. Morgens Hygiene, Anziehen. Frühstück essen.

15.12. SONNTAG

10.30 Aufstehen – Hygiene. Frühstück, Ruhe, Energiegetränke, Pause, Spaziergang.

12.00 Suppe gegessen.

18.00 Noch kurz TV schauen.

16.12. MONTAG

11.15 Aufstehen, Hygiene, Anziehen, Frühstück essen, sie ist aber sehr schwach, ohne Hilfe will sie nur auf dem Sofa liegen.

16.30 Frau Hanne ist mit ganz guter Laune aufgestanden.

19.00 Abendessen, TV schauen, Obst essen, Abend Hygiene, dann ins Bett gehen.

Es war ein schöner ruhiger Tag.

Hanne | (épuisée par la crise d'hystérie, elle reste allongée sur son lit.)
Lubica | (assise recroquevillée sur une chaise, au fond de la cuisine. Elle parle tout bas d'abord, pour ne pas gêner, tout en rangeant deux-trois choses dans la cuisine. Puis, de plus en plus nerveuse, elle se met à arpenter l'appartement, oubliant de se contrôler.) Ben... Oui... Oui... Je te l'avais dit, mais toi tu ne m'écoutes pas... Parce que c'est jamais vrai, ce que je dis... Je ne te fais pas de leçon à distance, tu fais ce que tu veux... Mais oui, bien sûr que je t'en prête... Mais tu sais très bien ce que je pense de ton, comment il faut dire, déjà... Je suis pas radine, c'est juste que je ne veux pas vous voir claquer cet argent pour rien... Je sais bien que la vie est chère... Et moi alors ? Qu'est-ce que tu crois ? Je dois payer l'agence, pour ça ils oublient pas de m'appeler, mais quand il s'agit de me trouver une nouvelle famille, là ils sont aux abonnés absents... Si j'avais pas donné le tuyau à Roza pour ce job, elle n'aurait de nouveau nulle part où aller. Ils la veulent plus, elle est trop vieille qu'ils disent, alors ils lui refilent plus que les pires familles. Je suis tellement contente qu'ils aient viré Dana, elle arrêta pas de rapporter dans mon dos devant les gens de l'agence et de manigancer pour faire entrer sa copine ici, elle a dû faire croire à la famille que l'autre leur reviendrait dix euros moins cher que moi... Avec Roza, ça sera bien, on se connaît... Mais depuis la chorale, je t'en avais parlé... Mais j'aimerais pas, moi, faire encore ça à son âge. C'est toi qui vas t'occuper de moi ? Je ne te fais pas de menace... Attends, j'ai un truc à te demander, qu'est-ce que je devrais mettre comme couleur, sur la façade ?... J'ai pris rendez-vous avec les artisans, ils passent faire un devis dès que je reviens. Il y a une maison ici, je l'ai prise en photo, elle est toute rouge... Comment veux-tu que je te l'envoie, c'est pas sur mon portable la photo, c'est pas un intelligent que j'ai... La nôtre aussi, elle serait plus gaie comme ça, tu trouves pas ? Qu'est-ce qui a servi à rien ? L'isolation ? Et qu'est-ce que t'en sais, toi, si tu vas pas t'y installer un jour. Mais je compte sur rien du tout, mais vivez donc ensemble, si ça vous chante... Attends, il y a un truc que je voulais... La fille de l'autre, là, avec son amant, elle a fait la communion... Bah, elle est divorcée, comme toi, et elle parade dans l'église. Et toi, on te laisse pas faire ? C'est quoi cette Église universelle ? C'est pas les mêmes catholiques que nous ? C'est quoi ce chien qui aboie là-bas ? Parce qu'il a un chien en plus ? Un gentil chien de combat ? C'est vraiment n'importe quoi cette conversation...

Hanne | (fonçant toute remontée sur Lubica, elle lui prend son portable et se met à parler dedans) Hier wird es Deutsch sprechen ! Hier wird es Deutsch sprechen !

Lubica | (tentant de lui arracher le portable des mains) Meine Tochter kann nicht Deutsch !

Hanne | (elle jette le portable par terre et s'en va, répétant toujours la même chose) Hier wird es Deutsch sprechen !

Lubica ramasse son portable et retourne en colère dans sa chambre. Elle essaie de faire quelque chose, mais elle n'arrive plus à le rallumer. Désespérée, elle se laisse tomber sur son lit, au bord des larmes. Au bout d'un moment, elle se ressaisit un peu. Elle sort son journal et se met à écrire.

Lubica (voix) | Je ne veux pas perdre ce poste, j'en ai déjà eu des pires, et des moins bien payés. Même avec l'agence, ça serait mal vu, et je suis encore bien loin de la retraite. Celles qui sont nées en 1960 doivent travailler jusqu'à soixante-deux ans, quel que soit le nombre d'enfants qu'on a eu. J'ai mis du temps à m'y faire, il me reste encore sept ans à tirer. Ma retraite, ils vont la calculer sur la base du salaire minimum, sauf si je paye des suppléments en Slovaquie. Les politiques, eux, ils peuvent aller au ski en Autriche jusqu'à la fin de leurs jours, et nous, il nous reste la boue. Si j'avais encore un enfant à charge, j'aurais des allocs, même si je ne travaillais plus ici... Ce serait une manière d'en profiter un peu quand même ! Mais là...

Hanne commence à s'habiller mais elle n'y arrive pas, elle n'arrête pas de tomber. Alors elle s'énerve.

Lubica (voix) | 18 décembre
 Hier, à la poste, j'ai fait connaissance avec Jitka, une Tchèque. Je suis allée prendre un thé chez eux, puis ils m'ont ramenée à la maison. On a discuté du fait qu'on n'a que six euros cinquante-quatre par jour de frais de repas, qu'ils nous ont mis avec les auto-entrepreneurs en prélevant des charges énormes sur nos petites payes. Ils auraient dû nous mettre avec les auxiliaires de vie, mais là, les familles seraient obligées de nous payer plus de deux cents euros par jour. Il paraît qu'on a légalement droit à deux heures de pause par jour, encore plus le week-end,

ou bien à une compensation financière. Mon œil, oui ! Si encore ils nous disaient comment faire. Laisser la fusée toute seule ne serait-ce qu'une demi-heure, c'est beaucoup trop risqué. Je suis curieuse de voir si on aura des compensations pour les « non-sorties » et les nerfs bouillants. On doit bien avoir des droits nous aussi, pas que des obligations. Sans compter qu'ils sont loin d'être pauvres, ces gens, la fille a une Golf décapotable.

J'ai demandé à l'agence une après-midi par semaine, pour pouvoir aller à la piscine. Agnes était en rage, comme quoi il fallait que je lui demande à elle directement, et pas à l'agence. Et Hanne aussi était en rage parce que soi-disant chez elle j'ai toutes les après-midi que je veux, et qu'elle a besoin de rien ! C'est ça, juste changer ses couches puantes trente fois par jour !

Entendant du bruit dans la chambre de Hanne, Lubica arrête d'écrire et se lève pour aller la voir. Elle essaie d'abord de la calmer, tente de lui reprendre les formulaires qu'elle a éparpillés par terre, puis elle l'aide à se déshabiller. Après une petite empoignade, Hanne va prendre une douche et Lubica faire des pâtisseries. Sortant de sa douche, encore à moitié nue, Hanne se dirige résolument vers la fenêtre, comme si elle voulait laver les vitres. Elle manque de passer à travers la fenêtre. Lubica accourt pour la secourir, elle luttent encore un moment. Puis elles se chamaillent au sujet d'une couronne de l'Avent que Hanne ne veut pas lâcher, là encore elles manquent de mettre le feu à la maison. Pendant toute cette action, nous entendons le récit de Rozália.

Parallèlement, Rozália marche en tirant deux gros sacs derrière elle, s'asseyant de temps à autre sur un siège libre dans le public. Elle reste un moment assise en regardant dans le vide, puis elle feuillette un magazine, gribouille quelque chose.

Rozália (voix) | Lubi, ma chérie, je n'arrive pas à te joindre, t'as un souci avec ton portable ? J'ai du temps, mon train ne part que dans deux heures, alors je t'écris depuis ce restaurant près de la gare. Je vais essayer d'écrire bien parce qu'en me relisant, là, je vois que je saute des lettres. Ça doit être lié aux nerfs, mais aussi à mon âge, je le sais bien. Je suis tellement contente que tu aies pu me faire entrer dans cette famille où tu

travaillais. La dernière que j'ai eue, c'était l'enfer. On aurait dit l'antre d'une sorcière. De la crasse partout, plein de vieux bibelots éparpillés. La vieille dame était soûle à longueur de journée, tous les matins elle commandait par téléphone ses deux bouteilles de rouge chez le Chinois du coin, elle était capable de siffler la première presque cul sec. À dix heures du soir, elle avait encore envie alors elle m'envoyait chercher de l'alcool. Quand je refusais, elle me frappait avec sa canne, elle essayait de me chasser de la maison en disant que c'était sa maison. Je lui disais qu'on était en pleine nuit mais pour elle il n'était jamais trop tard. Le pire, c'est qu'elle refusait de mettre des couches. Un jour j'ai trouvé ses excréments enveloppés dans une serviette en papier, dans un pot de fleurs.

Tout ce qui l'intéressait, c'était son chat, elle m'accusait de l'avoir caché. C'était moi qui étais responsable quand le chat ne dormait pas dans son lit et ne revenait que le matin.

Sa chambre, je n'arrivais même pas à y entrer. Il aurait fallu un camion pour jeter tout ce qu'elle avait amassé, des tas de vêtements par terre, avec le chat qui trônait dessus. Sur les deux semaines que j'ai passées là-bas, j'ai dû laver des tonnes de linge moisi, le noir devait dater de l'enterrement de son mari. Une semaine pour nettoyer la cuisinière, et pour la baignoire, j'ai baissé les bras. Le congélateur était inutilisable. Il y avait de la viande pourrie, périmée depuis 2000 à peu près. J'en ai parlé à sa fille, mais il ne se passait rien, c'est seulement quand j'allais partir qu'ils sont arrivés, elle et son frère, et qu'ils ont commencé à tout sortir. Mais ils ont dû oublier quelque chose au fond parce que ça puait encore. Le médecin est arrivé et il m'a demandé si ça sentait toujours. Quand je lui ai dit que oui, il s'est mis en colère et il a mis tout ce qui était dans la cuisine dans des sacs en plastique. Deux gros sacs. La vieille a juste tenté un « C'est ma maison ici ». Le médecin a dit « Je sais bien » et il est parti.

À mon avis, la fille aussi était alcoolique, ça se voyait sur sa figure. Je lui ai donné les cinq bagues de la vieille en main propre, pour qu'elles se perdent pas et qu'on m'accuse pas de les avoir volées. Quand je lui ai montré les bouteilles vides, elle m'a dit que sa mère était capable d'en boire bien davantage. J'ai insisté en disant que les antidépresseurs étaient incompatibles avec l'alcool et que je ne pourrais pas être tenue pour responsable. Quand la vieille m'a entendue, elle a ordonné à sa

fille d'appeler l'agence sur le champ, pour qu'ils me remplacent. Puis le gendre est arrivé, il s'est mis à hurler sur sa femme, sur ce ils m'ont dit de les laisser et ils ont continué à s'engueuler pendant encore une heure. Quand la visite de l'agence est enfin arrivée, j'ai eu une énorme déception. Lotte s'est transformée en une vieille dame toute gentille.

J'ai alors voulu participer à la conversation, mais la vieille dame m'a crié dessus en m'ordonnant de me taire. Par deux fois j'ai tenté de lire à l'infirmière mes notes au sujet de ce que j'avais vécu ici. Elle n'en avait absolument rien à faire.

L'agence est arrivée à la conclusion que je n'avais pas su gérer la situation du fait de mon âge. Alors que j'ai tout fait selon ma conscience. Pour l'agence, les honoraires payés par la famille étaient bien plus importants que la gestion du problème. Vivement qu'arrive le Messie et son règne de mille ans de justice. Maranatha ! Le Seigneur arrive !

Appelle-moi pour que je sache quand je dois venir te relayer.

Fatiguée, Lúbrica retourne dans sa chambre, la lettre à la main. Elle la lit un moment. Elle commence à faire sa valise, puis s'apprête à partir. En passant par la cuisine, elle attrape sans hésiter une salière en faïence, la fourre dans sa valise et s'en va.

Hanne danse avec son chapeau.

Rozália entre dans la même chambre, encombrée de ses sacs. Pour commencer, elle dépose les sacs, sort de l'un d'eux une petite boîte qu'elle emporte, disparaissant en direction de la cuisine. Au bout d'un moment, elle revient, la boîte désormais vide des gâteaux qui s'y trouvaient auparavant. Elle s'assoit et mange les restes à même la boîte.

Hanne passe la tête par la porte, méfiante. Elle s'est mise sur son trente-et-un.

Paniquée, Rozália se met à applaudir pour signifier sa joie. Hanne en est tellement effrayée qu'elle s'en va sur le champ... Rozália se met à sortir ses affaires des sacs, elle fait le tour de la chambre. Elle trouve des livres sur une étagère, qu'elle emporte hors de la chambre. Puis elle remarque le journal et se met à le lire.

Lúbrica (voix) | 19 décembre

Ne te fais pas trop d'illusions, ici non plus c'est pas une promenade de santé. Les humeurs d'Hanne changent comme sur des montagnes russes. Je passe mon temps à chercher des trucs pour elle, et à chaque fois il faut que ce soit tout de suite. Dans sa tête, je dois cuisiner aussi pour ses enfants alors que ça fait vingt ans qu'ils n'habitent plus avec elle. Pas normale, celle-là. Enfin, elle a de nouveaux médicaments prescrits par le psychiatre, on verra bien. La nuit, elle tousse, elle se promène dans la cuisine, elle cherche de la bière fraîche. J'ai caché sa bouteille à la cave. À quatre heures, elle m'a réveillée en m'appelant. Et ce n'est pas dans son lit que je l'ai trouvée mais à côté du canapé, nue, tout était trempé d'urine. J'en ai ras le bol de devoir me lever tout le temps pour elle... Je dors plus en ce moment.

Aujourd'hui, Agnes a dit à sa mère de faire des petits croissants vanille. Cette femme a complètement perdu la tête, c'est évident que la vieille n'y arrivera pas. Ça sera encore à moi de le faire, et on a pas fini d'en entendre parler.

Abandonnant le journal, Rozália s'apprête à sortir de la chambre, mais la poignée de la porte lui reste dans la main. Elle essaie de la réparer.

Lúbrica (voix) | 20 décembre

Roza, quand tu seras là, il faudra que tu leur rappelles de faire réparer la serrure de notre chambre. Hanne n'arrête pas de venir fouiller dans mon sac. La dernière fois, elle m'a même piqué les formulaires pour l'agence, j'ai eu peur de ce qu'ils allaient dire si je ne les avais pas, mais j'ai fini par les retrouver dans sa chambre, par terre... Figure-toi qu'elle a même emporté ce journal qui est en slovaque, je ne sais pas ce qu'elle comptait faire avec. Ça doit la mettre en rogne que je note des trucs qu'elle ne comprend pas... C'est le juste retour des choses, pour une fois... Après, alors que j'étais au téléphone avec ma fille, elle s'est mise à crier que chez elle, on parlait allemand, un point c'est tout.

Rozália va dans la cuisine et se met à faire le ménage. Puis elle sort quelque chose du réfrigérateur. Entre autres un poulet qu'elle renifle, mais comme elle n'aime pas l'odeur, elle le jette à la poubelle.

Lubica (voix) | Et pour les petits croissants, j'en étais sûre ! Je lui ai dit qu'on allait faire des pâtisseries ensemble et elle m'a dit que non, qu'elle n'en faisait qu'avec ses enfants. Quand je lui ai rappelé la situation, comme quoi sa progéniture s'était tirée il y a belle lurette, elle s'est mise à me hurler dessus. Et je n'ai pas pu les faire toute seule parce que je ne connais pas la recette par cœur.

Il pleut dehors, un temps à se mettre sous la couette, je suis fatiguée. Je ne sais pas comment faire avec ces croissants. Hier, j'ai demandé à ses enfants s'ils avaient l'habitude de faire des croissants vanille à Noël avec leur mère, comme elle le soutient. Ils m'ont dit que pas du tout ! La vieille commence vraiment à travailler du chapeau.

Je t'ai acheté un poulet, pour que t'aies à manger en arrivant. Ça te fait rien que je l'aie pris en promo ?

21 décembre

J'ai trouvé la recette des croissants vanille : 500 g de farine, 500 g de beurre, 200 g de noix, 140 g de sucre en poudre, 2 sachets de sucre vanillé.

Hanne s'habille pour sortir. Dans la cuisine, la scène de la visite du fils et de la fille se déroule en sourdine : ils apportent un sapin de Noël puis emmènent Hanne pour le réveillon. Ensuite, la maison devient silencieuse.

Pendant un long moment, Rozália fixe le sapin de Noël en mangeant les gâteaux qu'elle a trouvés dans la cuisine. Puis elle se met à faire le ménage et le repassage. De temps en temps, elle prononce un mot en allemand par-dessus le monologue de Lubica, comme pour réviser une leçon. Launisch – lunatique, verachten – mépriser, gering achten – rabaisser, egoistisch – égoïste... ablehnen – refuser, vorschuss – avance, acompte. Sie hat gut geschlafen... Was sie geträumt hat... Sie vergessen Tabletten nehmen, bitte nehmen Sie Tabletten. Se méfier – misstrauen, voleur – der Dieb, patient dans l'épreuve – geduldig im Trübsal.

Lubica (voix) | 22 décembre

Le fils a appelé l'après-midi pour dire qu'il apporterait un sapin le jour de Noël, j'ai fait la remarque que ça commençait à bien faire cette comédie de Noël et qu'il y avait assez d'arbres comme ça. Elle refusait les

visites, alors à quoi bon un sapin ? Quelques branches dans un vase suffiraient largement. Mais Wolfgang a rétorqué qu'il y avait toujours eu un sapin à Noël. Sur quoi j'ai eu un autre coup de fil, d'Agnes cette fois-ci, toute énervée, pour me demander ce qui me prenait de vouloir chambouler leurs habitudes, qu'il y avait bien un sapin tous les ans, que moi je voulais juste être peinarde c'est pour ça que je voulais pas de sapin, et que c'était mon boulot de maîtriser la patiente. Je lui ai dit que la patiente m'obéissait autant qu'un général d'armée, qu'elle refusait de prendre ses calmants, et là elle s'est mise à m'engueuler encore plus.

Hanne a passé la soirée à donner des coups de fils frénétiques, elle cherchait le numéro d'un médecin, elle enguelait les renseignements, elle appelait ses copines pour qu'elles viennent la voir parce qu'elle était tout le temps toute seule. Je dois vraiment être transparente. Elle emballait des cadeaux puis elle les déballait parce qu'elle avait oublié ce qu'elle avait mis dedans. Puis elle les emballait à nouveau. Elle m'a fait courir comme une gamine.

Je n'arrive pas à dormir, tout ce cirque m'a fait monter la tension.

Les paroles agressives d'Agnes me résonnent dans les oreilles. Das ist dein Job ! Ils nous facilitent pas les choses, déjà que c'est une vraie bouffonnerie ce boulot. Se faire autant emmerder pour être payé des clopinettes. J'ai vraiment failli t'appeler pour que tu viennes prendre le relais un jour plus tôt, mais j'ai appelé Helenka à la place pour me changer les idées. À Vienne, t'avais une alcoolique, mais ils sont pas fins non plus ces bourgeois.

Roza, ma chérie. Je suis vraiment désolée que tu sois obligée de venir justement pour Noël, mais tu connais la situation chez ma fille, la petite ne veut pas rester dans son lit, il faut la porter tout le temps, et ma fille ne sait plus où mettre la tête.

Rozália retourne dans la chambre. Manifestement, elle a mal à l'épaule. Au début, elle ne fait que la masser d'une main. Puis elle sort de son sac un petit appareil de massage. Mais lorsqu'elle essaie de le brancher, la prise fait des étincelles. Elle débranche immédiatement.

Lubica (voix) | Même le bois de chauffage, elle doit le couper elle-même, elle n'a jamais voulu de gaz dans la maison soi-disant que les Russes allaient couper le robinet et que de toute façon c'était bientôt la fin du monde.

Ils vivent dans une sorte de cahute. Alors qu'ils auraient pu s'installer chez moi, enfin ils savent très bien que j'aurais eu du mal à les supporter. Son jules ne fait que jouer au poker, et avec ça il prétend gagner sa vie. Au moins il ne la frappe pas.

Attention ! La prise dans notre chambre fait des étincelles. Du coup, l'autre fois j'ai fait un cauchemar où ma maison brûlait. Là, alors que je viens de faire refaire la salle de bain ! J'ai oublié de te dire d'apporter une rallonge, comme j'en ai pas d'autre chez moi, je repars avec la mienne.

Rozália sort de la chambre pour aller à la cuisine. Au bout d'un moment, elle revient avec une télécommande qu'elle essaie d'ouvrir pour changer les piles.

Lubica (voix) | La télécommande n'est toujours pas réparée, mais il paraît que Wolfgang a enfin trouvé la pièce de rechange sur Internet. L'après-midi il a débarqué avec ses filles, toute la troupe sans prévenir pour bouffer. Au milieu de ce tohu-bohu, je me suis fait traiter de « prolétaire ». Mais qu'on m'ait salopé deux nappes, ça, ça peut bien arriver chez les richards.

Rozália renonce à réparer la télécommande. Elle sort de la chambre et revient rapidement avec une grande quantité de médicaments. Elle prend un cahier et commence à les répartir.

Lubica (voix) | Roza, laisse le journal dans le tiroir du haut, là où tu l'as trouvé. Et note bien précisément toutes les pilules que tu lui donnes et quand, et aussi si elle refuse d'en prendre, pour qu'on soit couvertes si jamais ça déconne. Et note aussi les potins, un jour ça fera un roman. Je suis tellement contente qu'on travaille enfin ensemble.

Rozália prend une serviette et va sans doute prendre une douche. Au bout d'un moment, elle revient en peignoir. Elle reste dans la chambre pour se reposer.

Lubica (voix) | L'après-midi elle a enfin éteint la télé et elle est partie – ouf ! – prendre une douche. Pendant qu'elle était dans la salle de bain, j'ai fait la pâte pour les petits croissants, mais j'aurais pas dû parce que je regardais

Sissi en même temps et je n'ai pas vu qu'elle avait embarqué la bassine jaune pleine d'eau dans sa chambre où elle a entrepris de laver les vitres. Toute échauffée encore après sa douche ! Elle hurlait que les vitres étaient sales et que moi j'étais une mauvaise helperin.

Puis elle est revenue et elle m'a enguirlandée parce que je les faisais trop gros les croissants, alors je les ai remis en boule et j'ai recommencé, plus petits cette fois-ci. Du coup elle a voulu participer, mais elle a mis du sucre partout et elle attrapait tout avec ses mains pleines de pâte. Les croissants, elle les mettait sur une grille recouverte de serviettes en papier. Et c'est comme ça qu'elle voulait les mettre au four!

J'ai fait brûler une fournée, encore une guerre. Puis Humberto de dire qu'il y en avait pas assez, qu'il fallait refaire de la pâte. Alors là, j'ai dit stop.

Je suis allée allumer les bougies sur la couronne de l'Avent. Encore une scène, comme quoi je m'y prenais mal, elle a fait la maline avec les bougies, elle a failli cramer avec sa couronne.

C'est une comédienne, pas qu'une malade. Ce genre de dadames adorent la déco, mais elles ont des mites dans le cœur, pas que dans l'armoire.

Rozália sort de son sac un sapin miniature, le regarde un moment puis fond en larmes. C'est le jour de Noël et elle est là. Elle se met à prier en silence, puis elle envoie un texto, lit un livre, avant de se mettre à écrire.

Rozália (voix) | 24 décembre

La relève. Le taxi m'a déposée dès le matin, mais personne ne m'attendait dans la maison, alors que je les avais appelés avant pour prévenir. Pas grave, il faisait beau dehors. La fille est arrivée au bout d'une heure. Elle m'a dit d'applaudir dès que je verrai sa mère pour montrer que je suis contente de la voir. Ce que j'ai fait. Je leur ai proposé du gâteau aux pommes que j'avais fait chez moi, ils ont tout de suite noté la recette. Ils m'ont tout bouffé.

Ils voulaient que ce soit sa fille qui dose les médicaments. En étudiant mon CV, ils ont vu que je n'étais pas infirmière, mais ils ont fini par changer d'avis.

La maison – vieille et pas du tout pratique. Elle est grande, mais il n'y a qu'une cuisine et trois chambres. À côté de la cuisine, il y a une petite douche, qui était sans doute un cellier avant, les WC sont en face de la

chambre occupée par la patiente. Elle a un lit médicalisé. La porte de sa chambre est toujours ouverte, je la dérange quand je vais aux toilettes. Il y a un lavabo dans sa chambre. Est-ce qu'elle arrive à s'y laver toute seule ? Notre salle de bain est au sous-sol, il faut descendre onze marches. Là, en plein hiver ?

Ça a été la course toute la journée, j'ai été submergée de repassage, de lessive, de ménage. Quant au sapin, Wolfgang l'a apporté déjà tout décoré à midi. Elle a trouvé à redire et a commencé à déplacer les boules. J'espère qu'elle va pas allumer les bougies qui sont dessus. J'ai caché les allumettes. Il a aussi apporté la télécommande qu'ils ont réglée dans la foulée. Le meilleur des cadeaux.

Elle se préparait pour la soirée comme pour un mariage. Elle m'a dit que je n'aurais même pas dû venir, puisqu'elle ne rentre de chez sa fille que le vingt-huit. La pauvre, elle ne sait pas qu'ils veulent la ramener dès ce soir. Ils ne m'ont invitée chez personne, ils m'ont juste dit que j'étais libre jusqu'à dix heures du soir. La famille à Salzbourg n'aurait jamais fait ça, là-bas ça n'aurait pas pu arriver que je reste toute seule un jour pareil, ils me considéraient comme un membre de la famille, ils m'emmenaient même pour les visites chez la belle famille.

Pour l'instant, je ne connais personne ici. Cet après-midi, j'ai entendu parler slovaque dans la rue, alors je suis sortie en courant. C'étaient trois auxiliaires de vie qui étaient sorties se promener, j'ai appelé mais elles ne m'ont pas entendue, elles ne se sont pas retournées. Je n'avais nulle part où aller, ou chez qui, personne ne m'a appelée, j'étais très triste. J'ai lu ton journal, écrit des textos, recopié des psaumes, révisé l'allemand. J'ai un bon livre qu'on m'a prêté, Aux portes de Sion. J'ai eu les larmes aux yeux en le lisant. Tu veux que je te le laisse ? J'ai mangé quelques croissants que t'avais faits. Effectivement, ils étaient trop cuits.

À la surprise de Rozália, Hanne entre légèrement ivre dans la chambre, tournoie sur elle-même avant de sortir en dansant. Rozália commence à s'occuper d'elle, elle s'affaire dans la maison, fait le ménage, la cuisine.

Rozália (voix) | J'ai sorti de notre chambre les livres orientaux qui ne sont pas du goût du Dieu vivant. Aucun gourou ni aucune philosophie orientale ne doit être associée au Dieu unique d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Je suis celui qui est. Dieu est jaloux, il a puni Israël pour son infidélité par l'exil à

Babylone et l'holocauste. Pour déjeuner, je pourrais aussi bien lui faire des spaghettis de temps en temps, non ?

Ma chère Lubi, si j'étais à ta place, je m'occuperais bien plus de ma petite fille. Rien ne peut remplacer ce temps-là, ni l'argent, ni les villas, quand on néglige ses enfants.

Tu sais comment ça s'est fini avec tes parents. Excuse-moi de te le rappeler et de t'écrire ici mon point de vue, mais j'en suis encore plus convaincue depuis que j'ai lu récemment le livre d'un prêtre français. Il est radicalement contre le matérialisme, vraiment. Les richesses n'apportent pas la bénédiction. La chose la plus précieuse que tu puisses offrir à tes enfants c'est le temps, et une éducation chrétienne.

Dieu ne va pas me juger sur l'aspect de ma maison. Je me suis occupée de mes parents, j'ai la conscience tranquille.

Rozália entre dans la chambre. Elle écrit. Puis elle se couche. Et se relève.

25 décembre

W. l'a ramenée hier soir à 23 heures, elle titubait la bienheureuse, ils ont dû lui donner du vin, j'espère qu'elle va pas y prendre goût. J'en ai assez vu des alcooliques dans ma vie. La bouteille que tu avais cachée, je l'ai encore mieux cachée. Le matin, elle était bizarre, je ne sais pas si elle se rendait compte qu'elle avait voulu être ailleurs et qu'elle était encore seule chez elle, ou autre chose encore.

Je lui ai fait une soupe aux pommes de terre, comme elle me l'a demandé. Elle rouspétait qu'elle n'était pas à son goût alors je lui ai dit qu'il y avait des tas de gens qui mouraient de faim et qu'elle devait remercier Dieu pour la nourriture. Ça a dû l'offusquer, depuis elle a arrêté de râler. Mais ça ne l'a pas empêché de remettre le reste de son assiette dans la casserole. Dommage pour la soupe. C'est pas moi qui vais la finir maintenant. Le gâteau, elle n'en a pas voulu, parce qu'il était de la veille. Elle ne sait plus quoi inventer.

L'après-midi, elle a tranquillement regardé la télé, mais elle s'est rattrapée le soir. Elle m'a crié : Du Stinkst ! J'étais en nage après avoir lavé les sols dans toute la maison, et au lieu de me remercier, elle me dit : Du Stinkst !

Elle arrête pas d'aérer en faisant des courants d'air à travers toute la maison, elle prétend que ça pue partout. Si elle se douchait plus souvent, ça

puerait peut-être moins. Les radiateurs sont brûlants, je lui ai dit qu'elle laissait filer l'argent par les fenêtres.

La prochaine fois que tu apportes un poulet, ne le congèle pas en entier mais par portions. Je vais le décongeler aujourd'hui, et puis on va devoir en manger toute la semaine ? Et si tu commandes de la viande pour moi, fais attention à la date de péremption. Prends aussi du bœuf pour le bouillon – ou plutôt du veau, on peut se le permettre – ils sont pas obligés de faire des économies sur notre dos.

Rozália sort de la chambre puis revient avec du linge essoré qu'elle commence à étendre.

Rozália (voix) | 26 décembre

Ce matin elle s'est pointée avec un balai à franges qu'elle a entrepris de savonner dans l'évier. Puis elle a arrosé le plan de travail avec de l'eau de Cologne. Sacré désinfectant ! Le soir, j'ai dû tout nettoyer à l'eau de Javel. Elle m'a dit sur un ton très agressif de ne pas la traiter comme un enfant, parce qu'elle n'est pas un bébé ! Comme je n'ai pas envie qu'on entende tout dans la rue, je ne la contredis pas.

Hanne |

(elle se comporte comme un petit enfant, elle récite des comptines, chanton-ne et donne des tapes sur les fesses de Rozalia) Frisch und g'sund, Frisch und g'sund ganzes Jahr pumperlg'sund, gern geb'n, lang leb'n, glücklichsterb'n, Christkindl am Hochaltar, das wünsch i dir zum neuen Jahr.

Rozália tente de la calmer, elle l'aide à s'habiller, puis elle utilise le balai à franges.

Rozália (voix) | 28 décembre

Aujourd'hui, c'est paraît-il un Unschuldige Kinder, la journée des enfants. Je lui ai lavé les cheveux et coupé les ongles.

J'allume la radio et c'est la messe, un jeune Tchèque qui prêche bien, un véritable baume pour l'âme. C'est le dimanche des familles, nous prions pour la nôtre et pour toutes les autres.

Le déjeuner lui a plu. Elle aime bien le céleri, pour le chou-fleur elle a râlé parce que pas assez salé, alors qu'il était juste bien. En plus, les olives compensent bien.

Rozália retourne dans la chambre et reste assise sur le lit, le regard vide.

31 décembre

Elle n'arrête pas de tousser. J'ai dû me lever trois fois pour aller la voir, elle s'étranglait. Selon le diagnostic, ce serait de l'asthme bronchique, mais la détresse respiratoire est trop fréquente. Elle n'aurait pas un cancer des poumons ? Elle inhale son spray, tantôt elle chantonne, tantôt elle crie, elle me demande pourquoi je suis triste. Aujourd'hui, elle s'est bien tenue, elle en était presque à minauder, juste pour que je sois heureuse.

Elle m'a envoyée acheter du mousseux, trois bouteilles, et du vin aussi. J'ai acheté une espèce de Martini en promo pour sept euros, et elle a ronchonné en disant qu'il était trop sucré.

Elle chantait en sortant les verres à vin. Elle m'en a servi à moi aussi. Je lui ai dit que j'avais les mains sales puisque je venais de disposer du jambon sur une assiette et elle a piqué une colère, elle a fait claquer les portes en criant que si j'avais les mains sales, alors elle n'en mangerait pas de mon jambon.

Cerise sur le gâteau. Je lui ai fait faire la salade de pommes de terre et le soir elle m'a hurlé dessus que la salade était pas bonne. Du coup, elle l'a noyée d'huile. Elle n'aime pas qu'on lui donne des ordres, elle veut tout faire toute seule, mais elle n'en a pas la force.

Après, elle a parlé avec Agnes au téléphone. Elle a dit que du mal de moi, que je lui faisais du goulasch alors qu'elle était végétarienne. J'ai donc sorti l'emballage de la poubelle pour lui montrer qu'on avait eu des tortelloni veggie et que j'étais en train de préparer une soupe aux pois. Alors elle s'est mise à crier qu'elle voulait du schnitzel pour son déjeuner.

À mon avis, c'est toute sa famille qui a un problème, ils ne prennent pas en compte son agressivité.

Il faudrait qu'ils lisent deux ou trois choses sur Alzheimer.

Hanne |

(elle téléphone à quelqu'un, puis elle crie très fort, elle ouvre les fenêtres pour les refermer aussitôt, elle chante quelque chose. Tout autour des pétards explosent.) Hallo. Hallo ! Kommen Sie. Ich bin hier allein. Hallo, Hallo ! Kommen Sie. Ich bin hier allein.

Rozália essaie de la calmer. Hanne prend une bouteille et l'emporte dans sa chambre. Rozália retourne dans la sienne, où elle reste assise sans rien faire.

Ça a été mon pire réveillon, avec cette femme instable. Le soir, il y a eu un feu d'artifices. Après, on a eu droit au beuglement, qu'elle appelle « chant ». À minuit elle a ouvert la fenêtre, pour que la vieille année sorte et que la nouvelle entre, du coup ça sentait les pétards à plein nez. J'ai envoyé un texto à Agnes pour lui dire qu'elle ne dormait pas, qu'ils pouvaient l'appeler. Du coup ils ont appelé pour dire qu'ils ne viendront pas parce qu'ils ont la grippe. Ils vont certainement au ski.

À une heure, elle a emporté ce qui restait de mousseux et de vin dans sa chambre. Je suis curieuse de voir ce que ça va donner le matin. Elle voulait allumer les bougies sur le sapin alors j'ai noyé le poisson et caché les allumettes.

Pour le Nouvel an, elle a eu la visite d'un neveu. Un vieux papy de Vienne. Heinrich Pokorny. Un Autrichien pure souche. Lui aussi, elle lui a dit qu'elle nous payait mais qu'on ne l'aidait en rien. Ils se permettent ces choses parce qu'ils croient qu'on comprend pas bien.

Après, elle a voulu faire le service elle-même, elle cherchait le sel mais elle n'a pas trouvé. Elle a appelé sa fille pour dire que c'est toi qui l'as volé avant de partir sans dire au revoir. Absurde. Alors qu'il y en a toute une mine à côté de Prešov. Je leur ai dit qu'on avait suffisamment de sel chez nous, qu'il était bon marché et qu'on ne ramenait rien d'ici. Ils se mouchent pas du coude, ici ! Dans ce trou perdu où il n'y a même pas de vrai magasin ! À Košice, on donne Nabucco aujourd'hui ! Le soir, elle a même appelé une copine pour se plaindre qu'on fichait rien et qu'on était des voleuses. Je n'arrivais pas à dormir, j'ai lu un chapitre sur Étienne. Quand il a été lapidé et accusé à tort. Ça m'a apaisée.

Hanne se met à tourner dans l'appartement comme si elle cherchait quelque chose. Elle tue des mites imaginaires. Rozália fait une lessive et étend le linge.

2 janvier

Surprise ce matin : quatre paires de culottes sont mises à tremper dans l'évier, pour que je m'ennuie pas, puis l'après-midi c'est tout le lit qui était trempé. Je ne sais pas si elle a la courante, mais elle a vidé le rouleau de PQ.

Elle a passé la journée à chercher des petites assiettes vertes, en disant qu'elle en avait six et que c'est nous qui les avons cassées. Je n'aime pas ces suspensions. Je vais recopier les dix commandements divins en allemand pour montrer que nous les connaissons et que nous vivons avec la conscience que Dieu voit en nos cœurs et connaît tous nos actes et motivations. Je l'ai noté sur mon calendrier.

Et le soir un nouveau choc. Le temps que je me retourne pour remplir un verre d'eau, elle a avalé à sec tous ses médicaments : même ceux du matin et du midi. J'ai hésité à appeler les urgences, ou bien à la forcer à vomir son repas. Je me demande ce que ça va donner, je lui fais manger du raisin, il a des effets dépuratifs. Je prie pour qu'il n'arrive rien.

Heureusement qu'il n'y a qu'un Noël dans l'année. J'en ai ma claque. Avec ces courants d'air, comme elle aère tout le temps, je commence à avoir mal à la gorge. Dès que je rentre, j'irai voir le médecin.

Rozália s'assoit à côté de Hanne et pendant un court instant, la paix règne entre elles.

3 janvier

Elle a bien dormi cette nuit. Visiblement, elle est plus calme. Elle s'est mise à manger. Le matin on a un peu discuté, elle m'a dit que ses parents avaient des bonnes, c'était une maison bourgeoise avec six enfants, pendant la guerre son père travaillait dans une carrière, ce n'est qu'après la guerre qu'on leur a rendu leur dignité. Seraient-ils Juifs ? Ils n'en ont pas l'air, mais on ne sait jamais. Moi ça fait des années que je prie pour les Juifs parce que c'est un peuple élu par Dieu que Satan essaie d'exterminer, mais il n'y arrivera pas. Le temps des barbares s'achève, les Juifs retournent en Israël et la deuxième venue du Christ approche. Certes, l'Iran est en train de préparer une bombe atomique pour Israël, mais Dieu va se battre pour son peuple. Jérusalem est le lieu de l'épreuve et de l'approbation de notre Dieu, les traces de Jésus y sont encore visibles. Lubi, il vaudrait mieux que tu te payes un séjour à la Mer morte plutôt que des fenêtres à double vitrage pour ta maison.

Je ne sais pas d'où elles sortent, mais il y a des mites partout. Elle a de bons yeux, elle en tue plein. Elle a dans l'idée que c'est toi qui les as

apportées. Qu'elle avait jamais eu de mites avant. Quand je serai partie, c'est moi qu'elle chargera de tous les maux. Ça y est, je commence à avoir de la température. Je te souhaite un bon séjour.

Rozália fait sa valise et s'en va. Lúbica entre dans la chambre, et commence par sortir sa rallonge. Les rituels se répètent. Pendant le texte qui suit, elle s'affaire de nouveau dans la maison, mais en faisant beaucoup de bruit avec la vaisselle.

Lúbica (voix) | 6 janvier

Chère Roza, je te remercie d'organiser ma vie. Mais moi j'agis selon ma raison, je sais ce qu'il me faut. Je ne sais pas qui t'a donné le droit de juger ce que je dois faire. Je ne me permettrais pas ce genre de chose, avec personne. Moi je rends à Dieu ce qui lui appartient et à César aussi. Je n'ai pas pu me consacrer à mes parents comme j'aurais aimé, c'est vrai, puisque je travaillais en Autriche. Mais à l'époque où toi tu t'es occupée de ta maman, c'était un autre monde, alors ne va pas me reprocher ça maintenant. Je fais tout pour aider ma fille, je ne l'ai pas laissée à la rue quand son mari l'a virée. Ma maison a bien besoin de travaux, et ma fille est bien d'accord là-dessus. Et puis de quel temps pour la famille tu me parles, là ? Alors que tu travailles en Autriche depuis bien plus longtemps que moi ! C'est toi qui n'étais pas là quand ton mari a eu un infarctus, ni même quand il y a eu les inondations ! Et ton fils, il est où ?

Rozália |

(elle arrive sur scène et téléphone face aux spectateurs) Chère Lubi, excuse-moi, mais je n'organise rien du tout, je me suis juste permis de donner mon avis suite à ce que tu as écrit sur ta petite fille qui était tout le temps malade et ta fille qui était en dépression. Je ne juge personne. Il n'y a que Dieu qui a le droit de juger, il m'aide parce que je m'en remets à son aide. Je voulais juste te faire réfléchir au fait que tu devrais peut-être rester un petit peu à la maison.

Lúbica |

(elle se met elle aussi à parler au téléphone face au public, ça commence à ressembler à un combat) Ça m'attriste tout ça. Je ne m'attendais pas à un tel coup dans le dos, de ta part en plus, alors que je t'ai aidée. Trop bon, trop con. Donc toi, dans mon dos, tu as fait venir une certaine Anička pour prendre la relève. Alors que je t'avais bien dit que j'avais

terriblement besoin de gagner des sous, j'aurais bien pris ton service maintenant que tu es malade. La prochaine fois, ta chère Anička me dira certainement que je n'ai même plus besoin de revenir, parce que la famille a décidé de la garder elle. Jusque-là je t'avais considérée comme une femme honnête, une chrétienne qui dit la vérité et qui vit dans le vrai, mais la réalité est bien différente. Ta lecture de la Bible n'a rien à voir avec ta vie. À l'époque des communistes tu n'allais jamais à l'église, ce n'est que maintenant que tu te rappelles qu'il y a un Dieu. On m'avait jamais fait ça de toute ma vie professionnelle... Enfin, il faut que je prenne ça comme une épreuve de la vie. Ma confiance en toi a été entamée. Merci bien. Je n'ai plus de crédit.

Lúbica raccroche puis reste assise sur le lit, sans entrain, excédée. Hanne traîne dans l'appartement. Elle erre sans but.

Rozália |

(elle poursuit la joute téléphonique stylisée) Chère Lubi, je ne fais jamais de coups dans le dos, et je ne compte pas m'y mettre. C'est toi qui disais tout le temps que tu avais aussi besoin d'être chez toi avec ta fille, alors je n'ai fait que respecter ton souhait. Ma conscience est tranquille. Anička est ma nièce et elle n'est jamais partie à l'étranger, même pour les vacances, alors je voulais l'encourager en la formant pour qu'elle me remplace pendant que je suis malade, pas pour qu'elle te remplace toi. Moi aussi c'est comme ça que j'ai commencé, pendant des années je remplaçais une amie, ce qui m'a fait de l'expérience et comme ça j'ai pu réussir le concours de l'agence. De toute façon, à la fin, nous les Slovaques on sera remplacées par des Roumaines ou des Bulgares, alors ce n'est pas la peine qu'on se fasse des misères entre nous. Et ne t'inquiète pas. Ça fait six mois que je le reporte, mais je vais devoir m'occuper de mes problèmes de santé chroniques, que je ne vais pas étaler ici. Donc selon ce que dira mon médecin, tu vas pouvoir gagner autant de sous que tu voudras. S'il n'y a que ta maison rouge qui te tient à cœur... *(Elle quitte la scène, vexée.)*

Hanne tombe et reste allongée par terre. Lúbica arrive en courant et essaie de l'aider. Confusion. Coupure nette.

(retourne fatiguée dans la chambre et se met à téléphoner) Je ne prends pas une voix d'enterrement, non, elle n'est pas morte... Il s'est juste passé que... Enfin, Hanne n'arrêtait pas de se plaindre que je ne fichais rien, alors j'ai un peu craqué. Je me suis emportée en lui disant que si elle n'avait pas besoin de moi, tant mieux. La nuit, je l'ai entendue aller aux WC, mais je ne suis pas sortie de la chambre. Je me disais, mais débrouille-toi donc toute seule. Et d'un coup j'entends vlan. Hanne est tombée, la tête à côté de la cuvette, plein de sang par terre, j'étais sous le choc. Bon, j'ai appelé le 144. Hanne avait perdu connaissance pendant cinq minutes environ, après elle a entrouvert les yeux mais toujours aucune réaction, je lui ai mis des torchons glacés sous la nuque. Mais là, le SAMU était déjà là. Bien sûr que ce n'était pas ma faute, je ne pouvais pas être avec elle tout le temps, mais je m'en veux de ne pas l'avoir forcée à prendre ses médicaments du soir. Quand elle les prenait, elle n'était pas aussi nerveuse et confuse. Puis Agnes et Wolfgang sont arrivés... Avec tout ce remue-ménage, j'ai oublié de réclamer les vingt euros pour les courses. Ça, plus personne me le remboursera. Quand ils sont partis, j'ai entrepris de tout nettoyer. J'ai passé l'aspirateur, lavé le sang par terre, changé les draps. Je suis restée là deux jours toute seule. Je ne savais même pas quoi faire avec mes habits pleins de sueur, s'il fallait les laver ou les mettre direct dans ma valise. Ce matin, Agnes m'a appelée pour dire que H. va rester à l'hôpital quelques semaines et puis après on verra, mais il est probable qu'elle soit placée, ça revient moins cher. Enfin, ils vont bien voir ce que ça fait, là-bas elle n'aura que trois couches par jour. Je viens de commander un taxi à l'agence. Et, s'il te plaît, appelle Roza comme quoi ce n'est plus la peine d'envoyer quelqu'un. Elle en tremblait, tellement elle voulait être là, alors maintenant on s'en va toutes les deux... On ne s'est pas disputées, mais... Ce qu'elle m'a dit ? Que je ne m'intéressais qu'à l'argent... Évidemment que ce n'est pas vrai ! Il en va de notre survie, mais qu'est-ce qu'elle en sait, elle qui ne vit que pour elle-même et comme elle veut, maintenant qu'elle a chassé tout le monde. Si son mari n'était pas mort, il l'aurait certainement quittée, son fils est parti de la maison il y a dix ans, elle ne sait même pas où il est... L'essentiel c'est qu'elle ait sa superbe pierre tombale de Chine. Je ne suis pas énervée, je suis juste malade de tout ce stress et de toute cette incertitude. Bon, à demain alors... Je rentre le soir. Si le

chauffeur fait une escale devant Lidl, qu'est-ce que tu veux que je te prenne ? (Elle fait sa valise, prend ses sacs et s'en va.)

Rozália (voix) | Cette chute sur la tête, c'était un signe. Tout comme l'ouragan aux États-Unis. Avec Hanne, sa patience a atteint ses limites. Je l'ai bénie, même si elle était injuste avec moi. Par bonheur, il y a Dieu et le ciel. Le riche et Lazare, la parabole est claire. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. La vie d'un serviteur... De son plein gré... Dieu m'apprend la patience, la persévérance, le calme... Tentation dans le désert, désir de reconnaissance de la part des autres. Il n'y a que l'amour de Dieu qui donne la juste valeur.

FIN

ODES OU FARCES ?
(L'UE vue par le théâtre)

VILIAM KLIMÁČEK Le jour où Gagarine est mort
ZUZANA ULÍČIANSKA Tagebuch
DODO GOMBÁR Euroroom

EDÍCIA SLOVENSKÁ DRÁMA
(1ère édition)

Ne peut être vendu séparément

Édité par © Divadelný ústav, Bratislava 2016

ISBN 978-80-8190-003-7

DIVADELNÝ ÚSTAV
BRATISLAVA
THE THEATRE INSTITUTE

ZUZANA ULÍČIANSKA *1962

Critique de théâtre, journaliste et auteure. Depuis 2004, elle travaille comme rédactrice pour le quotidien SME, où elle s'occupe notamment des pages Culture. Elle tient également une chronique régulière dans le mensuel de rue *Nota Bene*. Diplômée de la Faculté de Génie civil de l'Université technique de Košice, elle a exercé en tant que maître d'ouvrage jusqu'en 1991. De 1992 à 1994, elle a étudié l'Administration publique à l'Academia Istropolitana, puis a obtenu une bourse de six mois au Birbeck College de Londres pour suivre un cursus de sciences politiques et d'études culturelles. Après une brève expérience de responsable des affaires culturelles à la Mairie de Košice, elle a travaillé pendant quelques années au Ministère de la Culture puis à l'Institut du théâtre à Bratislava. Elle a également donné des cycles de cours de gestion et de management du théâtre à la Faculté de théâtre de la VŠMU (Académie des arts dramatiques et de musique), assurant en parallèle les fonctions de vice-doyenne aux relations internationales. En 1996, elle a participé à une résidence pour jeunes dramaturges à l'International Summer School du Royal Court Theatre à Londres. Elle a collaboré comme rédactrice avec les magazines *Teatro* et *Divadlo v medzicase* et avec l'hebdomadaire *Domino*. En 1996, elle a été l'une des fondatrices l'une des fondatrices du Prix Dosky qui récompense les productions théâtrales de la saison et dont elle continue à assurer l'organisation. Depuis 2002, elle préside la section slovaque de l'AICT – Association internationale des critiques de théâtre. Sa première pièce radiophonique *Ak bude pekne, pôjdeme von* (*S'il fait beau, on sort*) s'est vue décerner en 1993 le Prix Futura à Berlin. Sa pièce *Citová zmes* (*Le mélange des sentiments*) a été sélectionnée en 2000 au festival international Prix Italia. Elle a écrit plusieurs pièces pour la Radio slovaque, dont *Rádio Labyrint* (*Radio Labyrinthe*, 1992), *Myš* (*La souris*, 1997), *Marta a Martina* (*Marta et Martina*, 1996), *Čarodejník z krajiny Ost* (*Le magicien d'Ost*, 2003), *Para* (*La vapeur*, 2004), *Za vodou* (*Tirés d'affaire*, 2006), *Začiatky koncov* (*Les débuts des fins*, 2007), et y a également réalisé un certain nombre d'adaptations. En 2009, à l'initiative de l'Institut du théâtre, elle a participé au projet *Sarkofágy a bankomaty* (*Sarcophages et distributeurs*) avec son texte *Katedrála* (*Cathédrale*).